

ON NE PEUT SE SOUVENIR DE L'ABSOLU,
CAR ON NE PEUT L'OUBLIER

MAHARAJ : Pour ceux qui s'identifient à leur corps, cette connaissance n'a aucun sens, elle ne peut agir. Malgré cela, les gens ne viennent pas ici en vain ; ils en retireront des profits en temps voulu. Les effets de leur visite ressembleront aux suites de la pluie : on voit de l'herbe et des plantes croître, germer automatiquement.

Interprète : Bien des gens viennent ici pour avoir le dernier *darshan* de Maharaj, pour le voir au moins une fois dans leur vie ; ils ne lui rendent pas visite pour la connaissance en soi. Il a aussi dit : « Tant que je suis visible, vous pouvez venir et jeter un coup d'œil. »

Visiteur : C'est ce que nous ne pouvons pas voir qui compte.
(rire)

M : Quand quelqu'un pose une question, il ignore à qui je parle. Il croit que je me parle à moi-même. Quand une question vient, la réplique suit instantanément. Une fois connue l'origine de la conscience du « je », la réplique vient spontanément. Je fais l'expérience du monde, mais pour cela ai-je eu à faire des efforts ? Je ne peux me rappeler ma nature véritable, l'Absolu, car je

ne peux l'oublier. Sans que l'on s'en souviennne et sans effort, l'expérience du monde se produit.

Vous vous souvenez de votre naissance; quelqu'un s'est fait un plaisir de vous informer que vous étiez né et cette mémoire demeure solidement en vous. Au début, vous n'aviez pas ce souvenir de la naissance, mais votre mère, vos parents ou quelqu'un d'autre l'a ancré en vous. Par la suite, ce concept s'est vu constamment renforcé par un effort incessant, comme si l'on enfonçait un clou dans un mur. Le résultat est que cette mémoire est devenue très puissante en vous; finalement, ce concept même vous étouffe.

En l'absence du sentiment d'existence, quand vous ne saviez pas que vous existiez, tant le monde que la joie de *Brahman* étaient sans valeur pour vous. Ils n'ont acquis de la valeur que lorsque vous avez su que vous existiez. En fait, jusqu'à ce jour, rien n'avait de valeur pour vous. Cette mémoire « je suis » n'est ni vraie ni fausse; elle est dépourvue de ces deux attributs. Ce souvenir du sentiment d'existence ne fait que paraître que pour exister.

Sans la connaissance du corps, à savoir qu'il existe et que d'autres corps existent aussi, vous ne vous sentiriez pas mieux. En d'autres mots, vous ne pouvez vous divertir que dans la mesure où vous vous identifiez au corps et que vous considérez les autres personnes comme des corps et non comme la connaissance¹. C'est alors seulement que vous pouvez vous divertir dans le monde et passer le temps. Sinon, comment pourriez-vous passer le temps?

1. Maharaj répète souvent que les « personnes », en l'absence d'identification au corps, sont seulement conscience (de l'existence) ou pure lucidité.

V: Que voulez-vous dire par voir tout comme n'étant que la connaissance ?

M : Quand vous ne voyez plus le monde comme un amas de noms et de formes, ou d'objets et de corps. La véritable compréhension n'a ni couleur ni forme. Voilà pourquoi, quant à moi, l'amour de soi n'existe pas. L'amour de l'existence n'existe pas. Vous pouvez y croire ou non ; pour l'existence, la nécessité d'être n'existe pas.

V: Je peux accepter cela.

M : Je vous le demande : sans un corps, comment passer le temps ? Pour un sage, il y a ce principe antérieur au corps, au-delà du temps. Comment a-t-il passé le temps, « avant » ? Quand le corps n'était pas là, c'est-à-dire quand la conscience n'était pas là, combien d'années se sont passées sans connaissance de l'existence ? C'est un état hors du temps. C'est seulement quand vous êtes le témoin que le temps existe. Le temps et la conscience apparaissent ensemble. Sans conscience individuelle, il n'y a pas de temps, car cette conscience *est* le temps. Avant le corps, il n'y a pas ce genre de conscience.

V: Mais alors qu'y avait-il ?

M : Non, cette question revient à savoir comment passer le temps. Vous ne pouvez pas poser cette question.

Parfois, vous voulez poser une question, mais vous ne savez pas quoi demander ; vous ne tombez pas sur la question juste, la seule qui soit appropriée.

Les questions viennent par saccades. Vous savez, comme un chat, quand il tète sa mère.

V: *Nous appelons cela « buntings »¹.*

M : Quelle est alors la connaissance selon les religions? Comment comprenez-vous cela?

V: *La suspension du temps.*

M : Votre état éternel et véritable est votre religion, *svarupa*. Ce mot veut dire « votre nature véritable propre ». Demeurer en cela est votre *svadharma*, votre propre religion. Tout le reste relève de la religion des autres, pas de la vôtre. Comment celui qui n'a pas de forme peut-il se conduire selon sa religion? *Svadharma* signifie habiter l'être.

En ce monde, nous faisons référence à des entités comme Dieu. Ce Dieu a-t-il un comportement? A-t-il une tradition, des lois et des règles?

V: *Je pense que toutes ces règles sont des concepts d'origine humaine. La seule valeur commune à toutes les religions est celle d'inculquer des règles de moralité publique à ceux qui, de toute évidence, n'ont aucun intérêt pour l'enseignement le plus élevé de la vérité, tel celui de Maharaj; ainsi, le comportement des gens est ordonné d'une certaine façon. La société acquiert alors plus de cohésion que si chacun essayait de s'emparer égoïstement de ce qu'il a envie, bien que ce soit ce qui se produise de toute façon. Je suppose, idéalement, que cela crée un soubassement stable de sorte que nous puissions vraiment entendre ce que Maharaj a à nous dire. À part cela, je ne sais pas...*

M : Pour obtenir la paix éternelle, vous devez habiter en vous-même, connaître comment cette « touche » de « je suis » est apparue. Toute autre connaissance n'est d'aucune utilité.

1. C'est l'action de l'agneau qui pousse sa tête dans les mamelles de sa mère.

V: *Pour sûr, organiser une religion n'est d'aucune utilité.*

M: Quand vous écoutez ces entretiens pour vous-même, en tirez-vous un avantage ?

V: *Cela dépend de ce que vous voulez dire par « vous-même ».*

La réponse doit être « non », car ce soi doit être démantelé, oublié. On ne peut rien ajouter au véritable Soi, alors quel bienfait pourrait-il en tirer ?

M: Vous aimez écouter ces entretiens même s'ils ne présentent aucun avantage, n'est-ce pas ?

V: *Cela pose les choses en termes absolus. J'écoute parce que j'ai beaucoup à apprendre. Nous voulons tous l'état dont jouit Maharaj. Alors, en ce sens, ses entretiens sont d'un grand intérêt.*

M: Ce que j'essaie de vous dire, c'est : délaissez toutes ces sottises, tout ce que vous étudiez au nom de la religion ou de la spiritualité. Comprenez seulement ceci : ce principe divin est là, cette sensation d'identité ou cette conscience individuelle, c'est le principe le plus divin. Il n'est là que tant que le souffle de vie ou la force de vie est là. Ce souffle de vie possède cinq aspects et on l'appelle *panchaprana*¹. C'est la force motrice de toute

1. *Prana* (le mot sanskrit pour « souffle »), l'énergie primaire ou le souffle vital se divise lui-même en cinq. « Tout comme un roi emploie des fonctionnaires pour régner sur différentes parties de son royaume, ainsi le *prana* s'associe aux quatre autres *pranas*, chacun étant une portion de lui-même et ayant une fonction séparée » (*Prashna Upanishad*) Les quatre autres *pranas* sont : *apana*, *samana*, *vyana* et *udana*. Les *pranas* sont les composantes énergétiques essentielles aux fonctions physiologiques comme la respiration, la digestion et l'assimilation des aliments, l'excrétion et la procréation.

activité. Quand la force de vie et ses cinq aspects sont là, alors seule cette qualité d'être, qu'on appelle *guna*, est là. En ce moment même, cette qualité d'être est votre nature; vous êtes cela et rien d'autre. Alors, adorez ce principe. Cette qualité, la petite touche du sentiment d'existence ou conscience individuelle, ressemble au « sucré » de la canne à sucre.

La canne à sucre est là, le matériau fibreux interne est là, le jus est là et le « sucré » est la finalité ultime. De même ici, le produit final est la qualité ou la touche d'existence; c'est le principe d'*Ishvara*. Vous êtes cela; habitez cela et adorez cela seulement. Alors seulement vous atteindrez et habiterez la paix éternelle, et non en discutant de tout autre précepte touchant à la spiritualité.

Un enfant est né; on a remis l'enfant à sa mère. Malheureusement, le souffle de vie a quitté le corps; l'enfant était mort et on s'est débarrassé du corps. La question est celle-ci: qu'est-ce au juste qui a quitté le corps? Le souffle de vie. À supposer que le souffle de vie ait été là, alors cette touche d'existence individuelle aurait été présente dans l'enfant; cette conscience individuelle aurait été là. Les parents auraient chéri ce corps, ce bébé vivant. Mais comme le souffle de vie est parti, la vie est partie et le sentiment d'être n'y est plus. Ce n'est donc qu'un corps mort.

Là où il y a le souffle de vie, la connaissance « je suis » est présente. Sans souffle de vie, pas de sensation d'existence du « je ». Tirez profit du capital qui est naturellement disponible en vous, la force de vie et la connaissance « je suis »; elles vont toujours de pair. Exploitez cela au maximum. Les activités matérialistes continuent simplement parce que la connaissance « je suis » est jumelée à cette force motrice qu'est la force

de vie, le souffle de vie, qui n'est pas séparé de vous; vous êtes cela et rien d'autre. Approfondissez cela et étudiez-le à l'exclusion de toute autre chose.

Praneshvar signifie « le dieu du souffle de vie ». Ce souffle ou force de vie et la connaissance, cette qualité d'existence, constituent, ensemble, le « moi ». Heureusement, vous réunissez en vous les deux aspects. Vous êtes cela et rien d'autre. Par conséquent, habitez cela, adorez uniquement cela.

(Après une pause) Quel concept fait maintenant du « bunting » contre vous ? (rire)

(S'adressant à un nouveau visiteur qui lui annonce avoir pratiqué le Yoga de Patanjali pendant vingt ans) Durant votre étude du yoga, pendant ces vingt dernières années, quelle identité avez-vous trouvée, quelle image avez-vous formée sur vous-même ? Quelle est votre nature véritable ; vous êtes-vous penché sur cela ? Comment gagnez-vous votre vie ?

V : Je suis décorateur d'intérieur, dans le design de meubles.

M : Grâce à votre étude du Yoga de Patanjali et de ses sutras pendant vingt ans, avez-vous atteint ce que vous vous proposiez d'atteindre ?

V : Je jouis d'un bonheur permanent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, depuis vingt ans.

M : Dans quel but êtes-vous venu ici ?

V : Simplement pour entendre... (inaudible)... pour vous faire part de mon expérience.

M : Ces noms que vous mentionnez, j'en ai entendu parler ; je ne les ai pas étudiés, ce ne sont que des mots pour moi.

Vous êtes peut-être venu après avoir entendu qu'il y avait un *jñani* ici. Mais je vous avertis que je n'ai aucune connaissance des textes anciens, rien du genre. La seule chose que je connaisse est cette conscience, cette qualité d'être, cette connaissance que je suis là. Je sais aussi comment, pourquoi et dans quelles circonstances c'est apparu et la valeur de cette conscience. C'est tout.

Je suis parti du fait que je n'avais aucune connaissance de la naissance ni de la manière dont j'ai obtenu ce corps et la conscience. J'étais surpris que ce corps et la conscience soient venus soudain sans que je le remarque, sans ma permission. Alors, quelles qu'aient été mes pensées et ma connaissance, l'enquête a commencé là. Mais Patanjali, *pranayama* et *kundalini*, tout cela n'est que mots pour moi ; je n'ai jamais rien pratiqué de semblable.

V: Je ne sentais pas non plus que c'était nécessaire. Ce système de Patanjali, je l'ai aussi essayé, je l'ai étudié de 1973 à 1976 sans l'aide d'un livre ou de quoi que ce soit d'autre. J'essayais d'arriver à la concentration mentale, car j'étais très malheureux et tellement dérangé physiquement et mentalement que je désirais la paix plus que toute autre chose. Là fut ma formation. Pour parvenir à la concentration mentale, je me suis donné beaucoup de mal ; je suis entré en réclusion, dans une chambre, où je suis resté assis pendant un mois et demi, environ.

M: En quoi votre histoire me concerne-t-elle ? Cela n'intéresse personne.

Après vos vingt ans d'étude et après avoir atteint un tel niveau, vous n'aviez pas besoin de venir ici.

V: Peut-être que je viendrai une ou deux fois, c'est tout... trois fois au maximum, ce sera assez.

M : Tout le monde est sur le même pied ici. Nous ne sommes pas concernés par la connaissance que vous avez acquise.

V: C'est mon existence.

Interprète: Maharaj parle pour lui-même. Il y a quelques jours, vous vous en rappelez peut-être, il parlait de la résolution de son enquête originelle. Il était arrivé à la conclusion que toute la connaissance qu'il avait acquise n'était qu'ignorance ; c'est alors qu'il a atteint la satisfaction finale et la paix. Un homme doté d'un intellect aiguisé devrait, quand il vient ici, pouvoir arriver à la conclusion que toute la connaissance est ignorance et que la personnalité est une usurpation. Mais vous n'acceptez pas la conclusion de Maharaj que toute la connaissance est ignorance. Alors, il vous dit de méditer beaucoup et de trouver comment vous avez eu cette première conscience, cette connaissance de l'existence ? Je ne l'ai pas demandée, mais soudain, automatiquement, spontanément, elle est apparue dans ma conscience. Comment est-ce arrivé ? Trouvez la solution de ce mystère !

V: C'était là originellement, voilà pourquoi cela s'est produit.

M: Là où les quatre Védas ont finalement conclu que c'était au-delà de leur capacité, qu'est-ce que vos mots pourront accomplir ?

V: Les mots de quiconque ne peuvent accomplir... Aucun mot ne peut accomplir cela. Quand les mots cessent, quel état demeure ?

M : S'il pense être un *jñani*, il perd son temps ; seule une personne qui pense n'avoir aucune connaissance

devrait se présenter ici. Mais il n'y a aucun intérêt à venir pour les gens comme vous qui croient avoir la connaissance; vous perdez votre temps.

V: Non, je ne crois pas avoir la connaissance.

M : Votre visite ici est inutile, vous perdez votre temps!

V: Je ne crois à rien de tel. Si quelqu'un pense que c'est un problème... Je ne crois pas...

I: Je vous en prie... Nous venons ici pour entendre sa parole et nous n'avons pas l'intention de faire des commentaires hors de propos. Pour cette raison, tout ce qu'il peut dire est traduit... si vous avez une question sur cela...

M: Qu'arrive-t-il aux gens qui viennent ici? Ils viennent parce qu'ils se considèrent comme ignorants et recherchent la connaissance. En écoutant, ils obtiennent du savoir et finissent par le délaissé à nouveau parce qu'il est inutile. Mais ceux qui s'estiment des *jñani*, qui croient posséder la connaissance, ceux-là perdent leur temps en venant ici. Pour un *jñani*, venir ici... Aucun *jñani* ne viendra ici. Venir ici, c'est en soi admettre qu'on *n'est pas* un *jñani*; il serait donc impossible pour un *jñani* de venir ici. Seule une personne qui recherche la connaissance viendra ici.

Quelle est l'étendue de mon savoir? Personne ne va demander: « Bombay, d'où proviens-tu et quels sont les détails de ton origine. » Non plus que Bombay ne demandera à quiconque: « D'où venez-vous et quels sont vos antécédents? » Voilà l'étendue de mon savoir. *Advaita* veut dire unicité. Dans ce cas, comment pourrions-nous être deux: l'un questionnant l'autre?

I: Maharaj dit que le centre de sa perception n'est plus sur le plan phénoménal, mais sur le plan nouménal. Mais les gens viennent ici, et jusque-là nous sommes sur le plan phénoménal. Quand il interagit avec nous, il est donc forcé de percevoir et de parler du point de vue phénoménal. Sinon, en ce qui le concerne, il est totalement dans le noumène. Donc tout ce qui arrive sur le plan phénoménal ne peut l'affecter.

Les gens l'appellent et l'invitent, et il apprécie cela, mais il dit: « À quoi bon? Je ne dispose pas d'un « instrument » qui me permette de me réjouir de cette hospitalité ou de tout ce qui peut m'être offert. L'instrument ne fonctionne plus. Tout ce qui est considéré comme éminemment acceptable ne peut être accepté parce que c'est sans effet sur moi; il n'y a rien avec quoi je puisse en jouir. Mais je ne puis exprimer cette position aux autres, elle ne doit pas l'être. Toute la sagesse et les activités mondaines sont orientées vers l'acquisition du bonheur mondain. Ce qu'on voit génère de l'intérêt. »

M: Il y a un dicton qui dit que celui qui est très intéressé par les activités et les plaisirs matériels, comment pourrait-il s'intéresser à la sagesse qui ne s'occupe pas de ce monde. On peut lire des livres religieux et y trouver de l'intérêt, mais dans quel but? Leur lecture apporte un certain sentiment de satisfaction, une impression d'avoir fait quelque chose d'utile. On s'est déchargé de ses responsabilités spirituelles. C'est bien en soi. Mais que fait-on pour voir sa nature véritable? Les cinq sortes de perceptions sensorielles et tout ce qui est perçu par les sens, tout cela n'est engagé que vers les plaisirs matériels. Les perceptions sensorielles ne peuvent vous donner que les plaisirs de ces cinq sens. Il n'existe pas une sixième sorte de plaisir que la perception sensorielle peut vous apporter.

Celui qui n'a pas compris la nature des cinq éléments et des cinq sens va s'y laisser entraîner et y restera. Mais celui qui a compris leur nature et leur fonctionnement demeurera en retrait et séparé d'eux. Je le répète : quel est cet état avant que la connaissance « je suis » n'arrive à moi ? Celui qui est satisfait de la connaissance « je suis » atteindra l'état dans lequel il se considérera lui-même comme Dieu et *Brahman*. Mais il n'ira pas plus loin, il ne remontera pas avant cela.

L'état ultime est l'état primordial ; c'est celui qui est antérieur à la connaissance « je suis » en moi, l'état le plus élevé, le meilleur, l'originel. Imaginez que les cinq éléments et les trois *gunas* soient un lotus avec ses feuilles et ses pétales délicats. Après en avoir retiré les pétales, que reste-t-il ? Le mot marathi pour lotus est *kamala* et les deux dernières syllabes « *mala* » signifient impureté. Alors, une fois l'impureté enlevée, que reste-t-il ? Sans impureté, comment pouvez-vous voir la pureté ? Dans la pureté parfaite, vous ne verrez ni pureté ni rien d'autre. C'est seulement à travers l'impureté que vous percevez la pureté et vous voyez alors autant la pureté que l'impureté. Voir par rapport à l'arrière-plan de la pureté... Nous voici encore avec une description de celui qui a atteint l'état de délivrance.

Lorsque tout a été délaissé et que rien ne crée plus d'attachement nulle part, ni la connaissance ni les plaisirs matériels, alors on est dans l'état de délivrance. C'est comme être empereur de l'état originel. Il n'y a aucun attachement pour ce qui est né, pas même pour cette conscience présente. Quand a disparu toute impureté, quand tout a disparu, alors l'état originel est atteint.

La conscience ne peut exister sans le corps qui est le fruit de la procréation. Cette conscience elle-même n'est-elle donc pas fondée sur l'impureté ?

J'ai déclaré plus tôt qu'à toute personne venant ici et qui se considère comme un *jñani* nous demanderons : « Quel âge avez-vous ? » Elle devra répondre « tant d'années ». Ce calcul n'est-il pas fondé dès le départ sur l'impureté ? Ou plutôt depuis le jour de la manifestation de cette impureté ? Celui qui porte encore le concept de son âge physique ne peut être un *jñani*.

Voici un autre exemple de détachement. Un proche parent et associé est décédé récemment. Cette personnalité maintenant considérée comme décédée est-elle d'aucune utilité pour moi, lui suis-je utile et est-elle utile à elle-même ? Peu importe ce que les gens disent sur la mort, qu'est-il arrivé ? Examinez attentivement ce qui est arrivé et ne vous attachez dès lors pas à cette personne. C'est un exemple de pure connaissance. La personne qui est partie, peu importe ce qui est parti, a-t-elle aucun souvenir de moi ? Alors pourquoi devrais-je conserver des souvenirs d'elle ou de ce qui est parti ? Dans le champ de l'ignorance, il n'y a rien qui puisse se comparer à l'état originel de plénitude et de totalité, à ce qui est. Je le répète : imaginez simplement cet état.

V: C'est impossible à imaginer. Toute tentative ne ferait que nous déprécier.

M: Cela serait encore un concept.

*I: Maharaj demande à monsieur P. de démontrer son habileté avec les mots, d'exprimer l'inexprimable.
(rire)*

M : N'est-il pas évident que cette maladie dont les médecins me disent affligé est descendue sur ce qui est purement un objet du monde phénoménal ? Cela ne peut arriver qu'à un objet du monde phénoménal. Qu'est-ce que cette maladie particulière va faire qui n'arriverait pas autrement ? Ce qu'on a nommé et désigné comme la naissance va prendre fin. C'est la seule chose qui peut arriver, avec ou sans maladie. Alors qu'est-ce que cette maladie a accompli d'elle-même ?

Il vous est donné d'observer des réactions radicalement différentes de la part d'individus différents. L'un peut se sentir abasourdi, atterré et horrifié. Un autre peut le prendre comme l'annonce de l'extase finale, qui permettra d'éliminer le fardeau de ce qui s'appelle la naissance. N'y a-t-il pas alors matière à réjouissance ? Le diagnostic de la maladie a accompli une chose : cette connaissance qui était clairement comprise était demeurée à l'arrière-plan, alors que l'objet phénoménal était à l'avant-plan. Avec ce diagnostic, l'objet phénoménal a pratiquement disparu ; la seule touche de conscience individuelle est tout ce qui reste et elle va partir.

Qui doit subir la progression normale de cette maladie redoutée ? Qui doit en souffrir ? Quel en sera le résultat ? Le résultat en sera que ce qu'on a appelé « naissance » pourrait être balayé. C'est tout ce qui va se produire. Quel est le processus normal de la peur ? Dès que vous succombez à un événement générateur de peur, celle-ci vous enveloppe. Mais si vous ne l'acceptez pas – l'événement en tant que chose à craindre – et que vous lui faites carrément face, alors ce qui arrive, c'est que l'événement générateur de peur reste à distance.

Mon enseignement est très simple. Il y a deux choses à comprendre. L'une est quelque chose que je peux

constater sur moi-même, qui est lié au temps et navigue d'un point particulier à l'autre. Au-delà du dernier point, tout ce qui est perceptible deviendra imperceptible. La seconde est que mon état originel, qui était imperceptible, demeure. Ces deux états doivent être compris tout simplement; il n'y a rien d'autre à faire.

J'ai une question maintenant: grâce à l'homéopathie, peut-on connaître la force de vie?

V: *Non, on ne peut pas connaître la force de vie. L'idée derrière laquelle on peut améliorer l'état des gens – et votre expérience le prouve chaque jour – c'est que le remède homéopathique en lui-même ne peut guérir la maladie. Nous croyons que ce que nous faisons, c'est simplement stimuler la force de vie pour qu'elle travaille mieux. Ou nous réorientons ce qui lui arrive et, par un léger changement, tout comme l'action d'un catalyseur lors d'une réaction chimique, nous sommes capables de guérir là où rien d'autre ne le peut.*

M: Quand vous ne connaissez pas cette force de vie, comment pouvez-vous opérer des changements sur elle?

V: *Eh bien, on peut les observer. C'est ce que nous faisons avec nos machines. C'est ainsi que nous croyons avoir accompli de grands progrès par rapport à la façon traditionnelle de prescrire des remèdes homéopathiques, qui ressemble plus à un jeu d'essais et d'erreurs, coûteux en temps, en essayant de trouver ce qui fonctionne. Mais lorsque Maharaj me demande si je connais la force de vie, je la sens uniquement à l'œuvre dans mon corps de manière encore très peu raffinée; c'est tout ce que je peux dire. Il ne s'agit donc pas de cette intuition intime et profonde qu'il a, lui, de son fonctionnement.*

M: Vous ne pouvez pas connaître clairement la qualité de la conscience ni son type.

V: L'instrumentation ne va jamais nous révéler cela.

M: Dans la musique hindoustanie, il existe divers *ragas*; les experts connaissent les différences entre eux et peuvent enseigner en conséquence. De la même façon, pourrait-on détecter et expliquer les changements dans cette conscience, ainsi que les types ou qualités de conscience?

V: Non, je ne crois pas qu'on le puisse. Les changements physiologiques, oui.

M: Vous pouvez détecter les changements dans la substance corporelle, mais pas dans la conscience.

V: Et à un niveau d'énergie subtil par rapport au corps. Mais pas davantage. Je crois qu'on peut les connaître par expérience, consciemment, mais on ne peut les mesurer avec des instruments.

Le seul moment où nous pouvons le voir, des dérangements au niveau émotionnel nous gênant, c'est lorsque les gens ne réagissent pas. Vous savez, vous développez une intuition sur ce qui arrive à un certain patient, mais vous ne pouvez le mesurer directement. Vous n'observez que son manque de réaction et vous savez qu'il y a eu dans sa vie un stress énorme venu de ce niveau.

M: Peu importe les changements qui surviennent dans la substance du corps, la conscience en est affectée de la même manière; les émotions aussi sont affectées.

V: Je le crois aussi.

M: Vous ne pouvez obtenir de satisfaction durable en lisant des livres. Vous devez essayer de connaître le germe de cette connaissance, sa qualité même. C'est à

cette seule condition que vous pourrez jouir de cette paix éternelle ou d'une satisfaction durable. Mais dès que vous comprenez cela, alors ce qui arrive n'est plus d'aucune utilité, car il n'y a plus de personne pour faire l'expérience de tout cela.

V: *Qu'est-ce qui n'a plus aucune utilité?*

M : Cette satisfaction ou cette paix éternelle n'est d'aucune utilité, parce qu'il n'y a plus de personne pour faire l'expérience de la paix. C'est mon état. La conscience est le produit de cette substance corporelle. Quand vous la transcendez, elle n'est plus d'aucune utilité pour ce principe ultime. J'appelle *siddha* celui qui a atteint l'ultime. Dans cet état ultime, le dévot et Dieu, la *maya* (l'illusion primordiale) et *Brahman*, tous ces concepts cessent d'exister. Il n'y a aucun bénéficiaire ou expérimentateur de tout cela, car il est dépourvu du concept « je suis ». Il ne connaît pas « je suis », dans cet état il ne sait pas qu'il existe. Cette connaissance est complètement occultée. L'état dans lequel il y a perception ne peut commencer que grâce à la connaissance. Mais celle-ci est le produit de ce monde objectif, de cette matière objective, de ce corps de chair. C'est ainsi qu'on comprend cette *sattva advaita*, la conscience atomique. On perçoit alors cela comme une sorte d'illusion. C'est finalement une non-existence et dès lors les paires d'opposés, telles dieu-dévot, *maya-Brahma*, tous ces concepts – la totalité du monde de la dualité – cessent d'exister. Cet amour de l'état d'existence est présent dans toutes les créatures vivantes; l'état d'existence est aimé, le soi lui-même est aimé. Mais où se trouve l'origine de l'amour de l'état d'existence? Cette origine repose dans la conscience atomique. Cela connu, alors seulement vous pouvez la transcender.

Les gens parlent de ce dévot qui est parent avec moi, un monsieur H., décédé il n'y a pas longtemps. H. représentait la pulsation de quelque chose nommé H. Qu'est-il donc arrivé à cette pulsation maintenant qu'il n'est plus là ? Ce principe de l'identité, dont la pulsation s'était manifestée, s'est évanoui. On a essayé de l'expliquer en disant que H. était allé au ciel, qu'il allait à nouveau s'incarner, ainsi de suite. Quelle est cette chose responsable de l'incarnation ? Il doit y avoir quelque chose, n'est-ce pas, pour provoquer les pulsations ? La pulsation elle-même est la force de vie, mais on l'attribue à un quelconque individu.

Ce concept primordial est la connaissance « je suis ». C'est la mère de tous les concepts. Son apparition entraîne celle de tous les autres. Toutes les religions sont remplies de concepts. Quelqu'un aime un certain concept, le refile à ses disciples et on le suit. Mais on ne peut obtenir ainsi la paix ou la satisfaction éternelle. Pour cela, vous devez trouver la source de ce concept primordial « je suis ». Dès que vous le reconnaissez, vous pouvez le transcender. Vous n'avez rien à dire au monde, car le monde ne désire que des modifications partielles. Les gens veulent des activités. Alors, que vous le sachiez demeurera strictement vôtre et vous ne pourrez le vendre à personne.

Pulsation veut dire mouvement ; mouvement veut dire air, souffle de vie. En dehors du corps, on appelle cela de l'air ; à l'intérieur, force de vie. Celui qui connaît cet état antérieur à la pulsation est le sage. Je dis aux gens qui viennent à moi de méditer sur Brahma, sur Krishna, etc. ; mais au lieu de faire cela, vous devriez porter attention à la connaissance « je suis » et méditer dessus par vous-même. Seule la connaissance peut saisir

la connaissance. C'est ainsi que se produit le germe qui, à travers ce processus de la méditation, devient lentement un grand arbre; c'est cela qui vous apportera la connaissance. Vous n'aurez pas à interroger qui que ce soit sur la nature de tout.

Ces deux entités vous sont offertes: la force de vie et la connaissance « je suis », la conscience individuelle. Elles apparaissent sans aucun effort; elles sont là. Afin d'être un avec *Ishvara*, et pour comprendre la non-dualité, vous devez adorer la force de vie. Alors, cette connaissance qui est sous forme de germe croît lentement. Le chercheur acquiert de plus en plus de connaissance; au cours du processus, il transcende cela et l'état ultime est atteint.

V: Que voulez-vous dire par « acquiert de plus en plus de connaissance » ?

M: C'est la certitude de votre Soi véritable, le fait d'habiter intensément et directement dans le Soi.

13 et 14 juillet 1980